

MONTRÉAL, VILLE DE CONVERGENCES CRÉATIVES : PERSPECTIVES ET POSSIBILITÉS

Janvier 2005

Ce document est une synthèse de l'article académique en cours de rédaction qui sera soumis à des publications scientifiques américaines.

Kevin Stolarick, Ph.D.
Richard Florida, Ph.D.
Louis Musante, MLS

Résumé :

Les gens créatifs, qui choisissent d'habiter des localités où règnent la diversité, la tolérance et l'ouverture face aux nouvelles idées, sont à la source de toute croissance économique régionale. Plus la diversité et la pluralité des individus de talent règnent dans une région, plus grandes sont les chances qu'elle attire des gens créatifs de tout acabit possédant des compétences et des idées différentes. Plus on y retrouve un mélange hétéroclite de créateurs, plus différentes combinaisons de talent sont susceptibles de se former. En outre, la circulation des connaissances se fait plus rapidement lorsque la masse critique de capital créatif est concentrée dans un environnement urbain dense. Ces phénomènes de densité et de diversité sont propres à générer plus d'innovation et d'entreprises de haute technologie et à favoriser la création d'emplois et la croissance économique.

La région de Montréal est parfaitement placée pour exploiter ces convergences. En effet, elle se classe troisième parmi les régions métropolitaines les plus peuplées au Canada et aux États-Unis pour la densité moyenne de sa population (derrière les régions métropolitaines de Boston et de New York). Elle se classe par ailleurs deuxième pour le pourcentage de sa main-d'œuvre qui occupe des postes dans le « noyau super créatif »¹. Ces deux classements signifient qu'elle est en mesure d'offrir une masse critique et un environnement pluraliste qui, combinés, ouvrent la voie à de multiples potentiels de développement et de croissance pour l'avenir.

En termes de définition, Statistique Canada définit la région montréalaise comme englobant toute la métropole, y compris les rives nord et sud, et la désigne comme la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal. Cette étude a été réalisée à la suite d'une série de rencontres individuelles et d'interviews de groupes cibles, avec des participants provenant du milieu des affaires, du monde des arts et de l'éducation, et des divers paliers gouvernementaux (pour plus de détails, veuillez vous référer au document académique). Outre la cueillette d'information réalisée par le biais de ces rencontres, l'étude a également comparé la région de Montréal avec les 24 autres plus grandes régions métropolitaines aux États-Unis et au Canada. Les unités statistiques géographiques considérées sont, du côté canadien, les régions métropolitaines de recensement (RMR) et, du côté américain, leur équivalent que sont les régions métropolitaines définies à des fins statistiques (Metropolitan Statistical Area ou MSA) ou consolidées à des fins statistiques (Consolidated Metropolitan Statistical Area ou CMSA).

¹Richard Florida dans *The Rise of the Creative Class*, définit à la page 328 le noyau super créatif comme étant composé d'individus oeuvrant dans les domaines suivants : l'informatique et les mathématiques, l'architecture et l'ingénierie, les sciences sociales, les sciences de la vie et les sciences physiques, l'éducation, la formation et les bibliothèques, les arts, le design, le divertissement, les sports et les médias.

La région de Montréal se distingue par ses multiples interactions entre différentes communautés du monde des arts, de la création, du design, de la technologie et des affaires; toutes ont un impact positif sur l'innovation et l'activité industrielle au sein de la région. Qui plus est, en raison de sa nature bilingue et multiculturelle, la région montréalaise a des choses uniques à offrir, ce qui pourra lui permettre de poursuivre sa trajectoire de croissance économique et d'accumuler de la richesse.

Loin de n'être qu'une mosaïque composée de pièces individuelles, Montréal présente un ensemble d'éléments riches et originaux qui interagissent les uns avec les autres. Aucun thème dominant ne s'impose par lui-même pour décrire les points forts de la région. Ceux-ci sont plutôt le résultat d'un juste équilibre entre l'innovation et des savoir-faire technologiques variés, une main-d'œuvre hautement qualifiée et créative et une société aussi ouverte que tolérante.

Introduction: Montréal est sur une lancée prometteuse

L'économie de la région montréalaise qui a longtemps été basée sur des industries traditionnelles a accentué son virage vers l'économie du savoir à partir du début des années 90. Ses industries sont aujourd'hui davantage centrées sur la créativité et le savoir, lesquelles reposent sur des atouts concurrentiels tels que les nouvelles idées et l'innovation plutôt que sur les ressources naturelles et les coûts du transport, comme c'était le cas auparavant. Des entreprises se sont amalgamées autour de plusieurs spécialités (comme les technologies de l'information et du divertissement, l'aérospatiale, les sciences de la vie, les télécommunications et les centres d'appels internationaux) et autour d'une variété de niches multidisciplinaires émergentes, pour former des grappes industrielles ayant comme pivot la créativité.

La situation économique du Montréal métropolitain est en forte progression depuis 1997. Depuis les cinq dernières années, la région se situe parmi les cinq premières en Amérique du Nord pour ce qui est de la croissance de l'emploi. En 2002, elle se classait bonne première. Depuis 1997, elle a enregistré la meilleure croissance de l'emploi de toutes les villes du nord-est, selon des données récentes de Montréal International.

Cette performance est d'autant plus remarquable que la croissance de sa population, qui influence pourtant la création d'emplois et la croissance du PIB, était l'une des plus faibles des 25 régions métropolitaines nord-américaines. Entre 1993 et 2003, la part des emplois régionaux totaux occupés par des diplômés universitaires a crû de 15,9% à 25,1%. Un travailleur sur quatre possède un diplôme universitaire.

L'économie métropolitaine s'est même développée tout en maintenant une faible croissance des revenus per capita, ce qui signifie que son expansion a jusqu'à maintenant eu lieu sans que les salaires, et le coût de la vie en général, n'augmentent de façon significative. Montréal continue d'afficher, pour les locataires comme pour les propriétaires, le plus bas coût moyen du logement par rapport au revenu moyen de toutes les 25 plus grandes régions métropolitaines du Canada et des États-Unis.

Cette transition ne s'est pas faite d'elle-même. Il y a déjà plusieurs décennies que des décisions visant à développer les infrastructures du savoir montréalais ont été prises et que les semences du changement ont été plantées. En particulier au cours des 40 dernières années, Montréal a su bâtir sur ses 400 ans d'histoire multiculturelle pour devenir l'une des « étoiles montantes » des économies créatives qui existent dans le monde, selon Catalytix et le Dr. Richard Florida.

Après que l'attention du monde entier se soit fixée sur Montréal au moment de l'Exposition Universelle de 1967 et des Jeux Olympiques de 1976, la région s'est transformée de manière phénoménale autour de différents secteurs du savoir. Et pourtant, peu de gens vivant à l'extérieur de la région connaissent son dynamisme. Montréal est vraiment l'un des secrets les mieux gardés d'Amérique du Nord.

I^{re} PARTIE | LE SECTEUR CRÉATIF

Que comprend l'économie créative?

Dans son livre à succès qui a su faire œuvre de pionner, *The Rise of the Creative Class*, le Dr. Richard Florida définit les travailleurs de l'économie créative comme étant ceux qui gagnent leur vie en pensant et en créant. Ils se distinguent des ouvriers qui sont payés pour faire un travail physique (et qui occupent, par exemple, des emplois à faible valeur ajoutée dans l'industrie manufacturière et la construction) et des employés du secteur des services qui sont payés pour fournir ces derniers.

La théorie du capital créatif stipule que les stratégies de croissance économique régionale ne peuvent reposer uniquement sur l'analyse traditionnelle des grappes **industrielles** : elles doivent aussi intégrer l'analyse des grappes **occupationnelles**. Ces dernières sont définies à partir de ce que font les individus dans le cadre de leur travail et où ils choisissent d'habiter. Conjuguer l'approche traditionnelle des grappes industrielles avec cette nouvelle notion de grappes occupationnelles, qui transcende les industries, permet de mieux évaluer l'importance des actifs du secteur créatif d'une ville, tout en soulignant leur caractère stratégique aux leaders politiques et aux chefs d'entreprises. Ceux-ci ont en effet besoin d'en connaître davantage sur ce secteur souvent ignoré et incompris de l'économie.

Il faut voir que le secteur créatif de l'économie crée plus d'emplois et devrait croître plus vite que le secteur ouvrier dans la région montréalaise au cours des dix prochaines années, soit d'au moins 21% contre seulement 14% pour les seconds. Pour sa part, le secteur des services, devrait croître de 34%. (Ces estimations pour la région montréalaise sont basées sur la croissance moyenne par secteur d'emplois de 1997 à 2003). On s'attend à ce que la demande pour les professionnels de la finance et des assurances, ainsi que les techniciens scientifiques soit la plus grande, mais les emplois reliés aux arts et à la culture connaîtront également un essor significatif.

Qui travaille dans le secteur créatif?

Le secteur créatif dans la région de Montréal est à la fois étendu et diversifié. Ces caractéristiques lui permettent de mieux résister aux périodes de ralentissement économique. Bien que Catalytix n'a pas entrepris d'analyser en détail les grappes occupationnelles du secteur créatif montréalais dans le cadre de ce projet, dans l'ensemble, le secteur créatif comprend quatre grandes grappes occupationnelles qui forment l'acronyme TAPE et qui correspondent en tout point à ce que l'on retrouve à Montréal.

L'Économie du Secteur Créatif : TAPE

- T** = Technologie et Innovation
- A** = Arts et Culture
- P** = Professionnels et Gestionnaires
- E** = Éducation et Formation

Chacune de ces grappes doit être envisagée de la façon la plus large possible en se demandant « *Que font les employés créatifs?* » et non « *Dans quelle entreprise travaillent-ils?* ». L'innovation et la technologie, comme les emplois et les travailleurs créatifs d'ailleurs, sont aujourd'hui présents dans pratiquement tous les types d'entreprises. Par contre, même les entreprises dites de haute technologie n'emploient pas 100% de travailleurs créatifs. Les entreprises emploient habituellement des travailleurs provenant des trois grands secteurs d'emplois identifiés plus haut.

Prenons l'exemple d'une entreprise qui est active dans le domaine des technologies de l'information et qui emploie 100 personnes. Trente d'entre elles occupent des postes de téléphonistes, de commis ou de préposés à l'entretien. Quarante ont pour tâche d'assembler des panneaux de circuits intégrés ou travaillent dans la chaîne de fabrication, tandis que 30 font partie du secteur créatif en étant responsables de la conception des produits, de la logistique, de la planification stratégique, de la vente et du marketing, de la gestion des opérations, et autres.

Beaucoup de gens pensent, à tort, que la main-d'œuvre créative est uniquement composée d'artistes et de travailleurs qui oeuvrent dans le milieu de la culture. La réalité est tout autre. Les arts et la culture sont certes indispensables afin de séduire et retenir les créateurs, mais ils ne représentent qu'un de ses quatre éléments constitutifs (le « A » de TAPE) et ils sont loin d'occuper la plus grande place. Cet honneur revient aux professionnels – architectes, avocats, médecins, gestionnaires des ventes et experts en marketing.

Les enseignants et les spécialistes en formation composent la quatrième grande grappe occupationnelle du secteur créatif. Dans plusieurs villes, l'éducation (élémentaire, secondaire, collégial, universitaire, ainsi que la formation et le développement professionnels) emploient le plus grand nombre de personnes créatives. Cette grappe comprend notamment les emplois des institutions d'enseignement supérieur – ces moteurs de la création de nouvelles entreprises et de l'attractivité – ainsi que les emplois qui sont au cœur des firmes de consultants, des instituts de recherche et des agences de marketing. Ces emplois et activités sont promis à un brillant avenir. Ils offrent des salaires attrayants et de formidables assises régionales sur lesquelles construire.

Pour le Dr. Florida, ceux qui travaillent dans les domaines de l'informatique, des mathématiques, de l'architecture, de l'ingénierie, des sciences naturelles, physiques et sociales, de l'éducation, de la formation, du savoir, des arts, du divertissement, du design et des médias font tous partie du « noyau super créatif ». Leur travail consiste à générer de nouveaux produits et services. Ils développent des concepts et des designs innovateurs qui transcendent plusieurs besoins et peuvent être utilisés dans plus d'une industrie. Les exemples sont nombreux : concevoir un produit qui répond aux besoins de plusieurs types d'acheteurs, élaborer un théorème ou une stratégie qui puisse répondre et s'adapter à plusieurs situations; ou encore composer une pièce de musique qui peut être jouée par plusieurs artistes et dans plusieurs contextes et situations. Les individus qui sont au cœur de la classe créative font ce type de travail à longueur de journée et sont payés pour le faire. Mais, ils ne font pas que résoudre des problèmes. Ils peuvent être également engagés pour en trouver : c'est-à-dire non pas seulement mettre au point un nouveau gadget, mais concevoir en premier lieu qu'un nouveau gadget pourrait être utile.

2e PARTIE | L'ASPECT QUANTITATIF

Quels avantages les actifs du secteur créatif montréalais peuvent-ils bien procurer?

Plusieurs études récentes décrivent Montréal comme une « ville de savoir » et mettent en valeur la richesse de son réseau universitaire et de ses centres de recherche. Ces institutions sont fertiles en découvertes et facilitent la dissémination de la connaissance en contribuant à rendre la région plus prospère. En s'appuyant sur la théorie du capital créatif et en mettant en valeur l'importance de telles institutions, il est possible d'aider les politiciens, les chefs d'entreprises et les médias à mieux comprendre la région montréalaise et à contribuer à son essor, de façon à la positionner comme l'une des plus grandes économies créatives à l'échelle mondiale.

Comment les actifs du secteur créatif montréalais se distinguent-ils? À la fois en termes de qualité et de quantité. L'économie créative de la région montréalaise emploie 29% de la main-d'œuvre de la région, ou un travailleur sur trois, soit plus de 450 000 personnes (voir Tableau no.1, page suivante). La rémunération qu'offre ces emplois équivaut à environ 41% des revenus et salaires totaux de la région. Ce ratio 29/41 (29% d'emplois créatifs qui correspondent à 41% des revenus et salaires de la région) vaut la peine qu'on s'y attarde. Bien qu'il soit plus faible que le rapport 30/50 enregistré aux États-Unis (où le secteur créatif compte pour 30% de la main-d'œuvre et gagne 50% des salaires totaux), le secteur créatif montréalais représente néanmoins un ratio très intéressant.

Si l'on compare la région montréalaise au reste du Québec, au Canada et aux États-Unis, le secteur créatif et celui des emplois de services comptent, ensemble, un pourcentage légèrement supérieur de travailleurs que celui du secteur ouvrier. De manière générale, la différence salariale entre la classe créative et celle des services n'est pas aussi prononcée au Canada qu'aux États-Unis.

Regard sur Montréal

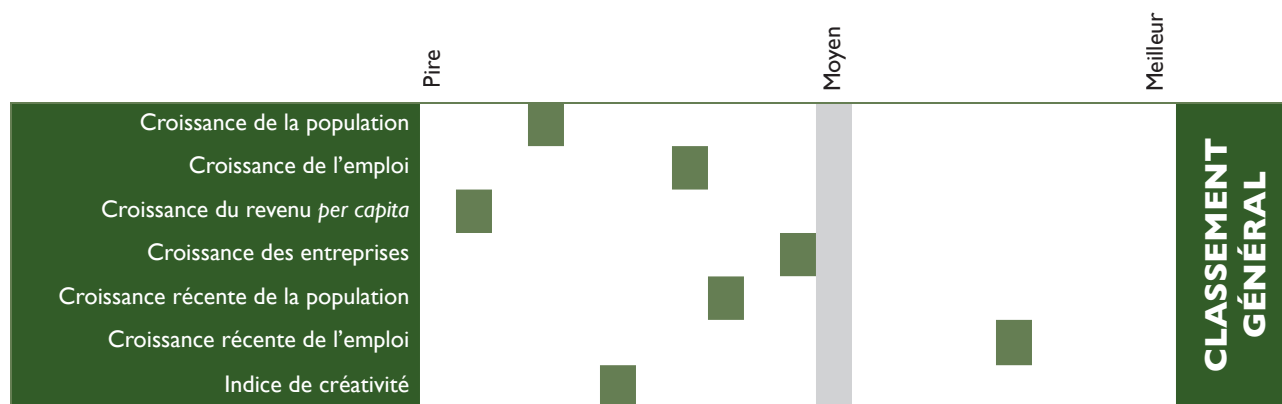
- Se classe 2e en Amérique du Nord pour ce qui est du pourcentage le plus élevé de la main-d'œuvre oeuvrant dans le « noyau super créatif »
- Se classe 4e en Amérique du Nord pour la concentration des emplois en haute technologie
- Son secteur créatif compte plus de 450,000 employés
- Sa population artistique est presque une fois et demie celle de la moyenne canadienne
- Son coût moyen du logement par rapport aux revenus est la plus faible des 25 plus grandes agglomérations urbaines en Amérique du Nord
- Elle a le plus grand nombre de pieds carrés de plateaux de tournages en Amérique du Nord
- 53% de sa population parle français et anglais et 18,5% parle une 3e langue
- Elle possède une concentration de couples gays et lesbiens 1,7 fois plus élevée que la moyenne canadienne
- Se classe 3e pour ce qui est de la densité moyenne de sa population (derrière Boston et New York)
- Se distingue dans l'aérospatiale du fait que la plupart des composantes pour construire un avion se trouvent dans un rayon de 30 kilomètres (19 milles).
- Plus près de l'Europe que tout autre ville nord-américaine d'importance
- Plus près de la frontière américaine que ne l'est Toronto

Le tableau no.1 (ci-contre) fait justement la comparaison entre les différents secteurs, tels que définis par Florida, pour la région montréalaise, le Québec, le Canada et les États-Unis. Au-delà de la ventilation de la main-d'œuvre par secteur, le tableau indique le pourcentage des salaires totaux perçus par chacune des classes de travailleurs. Les emplois du secteur ouvrier représentent juste au dessus de 20% de la main-d'œuvre totale et tire grosso modo le même pourcentage des salaires totaux. Dans tous les cas, les employés du secteur des services constituent le groupe le plus important, mais il reçoivent proportionnellement une part inférieure des salaires globaux. Inversement, les salaires de la classe créative sont, dans tous les cas, plus élevés que son pourcentage de la main-d'œuvre totale nous le laisserait croire.

	Secteur créatif	Secteur des services	Secteur ouvrier
Montréal	450,200	771,900	377,900
% de la main d'oeuvre	28.8	49.4	21.6
% des salaires	40.6	36.9	22.3
Québec	1,008,198	1,686,223	863,430
% de la main d'oeuvre	27.7	46.3	23.7
% des salaires	41.2	35.3	21.8
Canada	4,361,905	7,161,625	3,518,560
% de la main d'oeuvre	28.0	46.0	22.6
% des salaires	42.1	34.1	21.4

Tableau no. 1 -- Montréal, Québec, Canada, É-U – Ventilation de la main-d'œuvre

Le graphique no.1 (ci-dessous) compare, quant à lui, la région montréalaise avec les 24 autres grandes régions métropolitaines du Canada et des États-Unis (la liste complète de ces régions, comme des indicateurs utilisés, se trouve dans l'annexe du document académique). Il en ressort qu'en en dépit du fait que les indicateurs de croissance de la région montréalaise n'ont pas su, dans l'ensemble, surpasser ceux des autres régions, celle-ci se défend de façon fort honorable sur le plan de la technologie, du talent, de la tolérance et de la diversité. Elle se compare même fort avantageusement en ce qui a trait aux atouts territoriaux, à des indicateurs de qualité de vie et aux attributs régionaux. Donc, en dépit d'un niveau de croissance économique qui a longtemps laissé à désirer, ces réussites laissent présager des jours bien meilleurs. Au fait, les dernières statistiques sur la croissance de la population et de l'emploi vont aussi dans ce sens.



Graphique no. 1 – Indicateurs de positionnement pour la région de Montréal (en comparaison avec les 25 plus grandes régions urbaines canadiennes et américaines)

Ville	Classement Noyau Super Créatif	Classement Secteur Créatif
Toronto	1	7
Montréal	2	18
Vancouver	3	12
Washington DC	4	1
Seattle	5	5
San Francisco	6	3
Boston	7	2
Denver	8	6
Portland	9	17
Houston	10	9
San Diego	11	16
New York	12	8
Détroit	13	15
Minnéapolis	14	4
Dallas	15	13
Los Angeles	16	21
Atlanta	17	11
Philadelphie	18	14
Chicago	19	10
St Louis	20	19
Phoenix	21	22
Pittsburg	22	20
Cleveland	23	23
Tampa	24	24

Tableau no. 2 – Le secteur créatif nord-américain

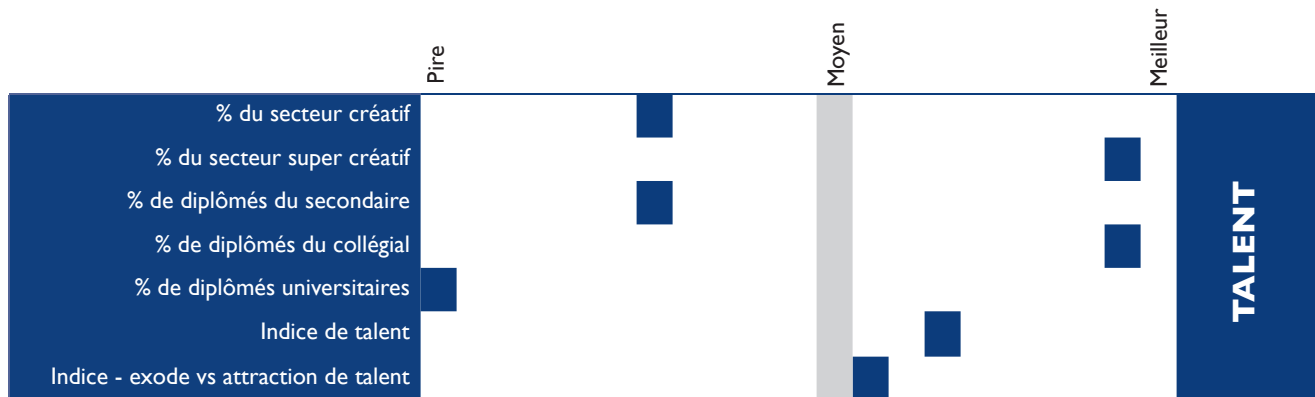
Le tableau no. 2 classe les 25 régions métropolitaines les plus peuplées du Canada et des États-Unis en fonction des pourcentages de la main-d'œuvre active dans le noyau super créatif et dans le secteur créatif en général.

Où Montréal bâtit-elle son potentiel et son capital créatifs?

Plusieurs régions réussissent à attirer des étudiants universitaires mais les perdent une fois leur diplôme en main, éprouvant ainsi un exode des cerveaux. Alors que la mesure classique de la richesse du capital humain d'une région consiste en son nombre d'employés possédant un diplôme universitaire, nous avons constaté une corrélation encore plus forte entre la croissance économique et la taille du secteur créatif. En d'autres termes, le capital créatif d'une région est encore plus important que le capital humain et les industries de haute technologie pour la croissance économique régionale, puisqu'il influence l'un et l'autre. Le **graphique no. 2** (plus bas) présente une performance mixte. Montréal occupe une position faible en termes de diplômés universitaires et un secteur créatif relativement modeste; mais elle est dans le peloton de tête pour le noyau super créatif.

Regard sur Montréal – Indice de Talent

- 160,000 étudiants au collégial et à l'université, y compris 17,000 étudiants étrangers
- Réseau de 201 centres de recherche et de développement dans la région
- Chef de file des centres de recherche et développement au Canada : 851 millions \$CAN investis en 2003
- 20 nouveaux édifices universitaires en construction ou récemment ouverts (1 milliard \$CAN)
- No. 2 en Amérique du Nord pour le nombre d'étudiants universitaires *per capita*, après Boston



Graphique no. 2 - Indicateurs de positionnement (Talent) pour la région de Montréal (en comparaison avec les 25 plus grandes agglomérations urbaines canadiennes et américaines)

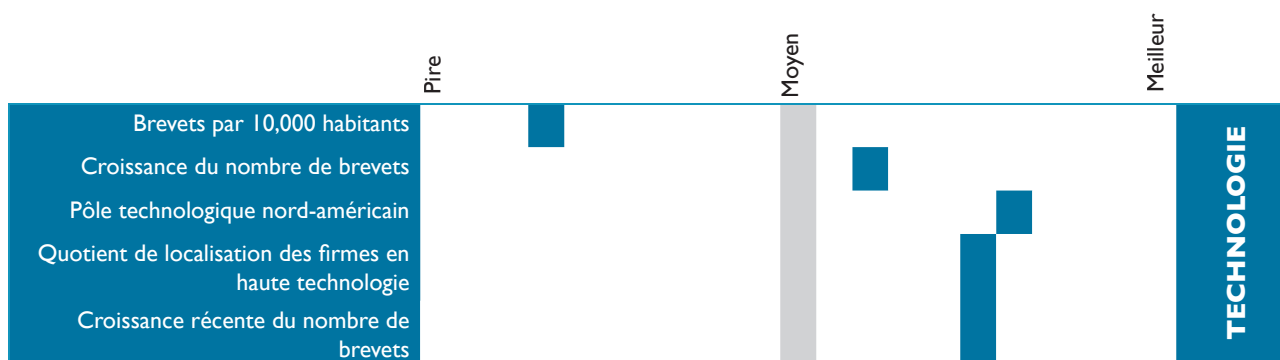
Voir la créativité et le talent se manifester sous plusieurs formes peut inciter les gens créatifs à déménager d'un endroit à l'autre (souvenons-nous que les arts sont purement un produit de la créativité humaine). Une ville offrant une vie culturelle aussi riche qu'originale attire donc les gens talentueux. La région de Montréal est extrêmement bien pourvue à cet égard car elle abrite un grand nombre d'artistes, d'infrastructures culturelles de grande qualité et divers organismes culturels.

Montréal est une métropole culturelle dynamique qui apprécie la création, l'invention et qui encourage les talents émergents. Le fait que la majorité de la population montréalaise parle à la fois français et anglais, et que le marché local de la culture soit relativement petit, amène continuellement les milieux culturels à créer, à se renouveler et à exporter leurs œuvres et leurs créations. Les composantes du secteur créatif montréalais sont réputées (universités, instituts de recherche, artistes, organismes, infrastructures, etc.) et le nombre d'événements culturels par kilomètre carré est tout simplement exceptionnel. Il n'est pas rare de voir 200,000 personnes dans la rue à l'occasion d'un festival, par exemple.

La technologie montréalaise

La technologie régionale ne comprend pas uniquement ce qui est en cours de production mais également toutes les innovations et idées nouvelles en cours de développement. Celles-ci proviennent des collègues et des universités de la région, des départements de recherche et développement des entreprises, des laboratoires de recherche gouvernementaux et des incubateurs. Pour bien comprendre l'état actuel du développement technologique de la région, tout doit, en effet, être passé au peigne fin. De plus en plus, posséder de bonnes assises en technologie de pointe est, pour une région, une des conditions essentielles à l'édification d'une économie créative robuste. Être reconnue comme une région de haute technologie et de haut savoir attire forcément une main-d'œuvre créative, ce qui permet à la région de faire naître de nouvelles technologies, lesquelles, à leur tour, permettent d'accroître encore davantage le capital technologique régional. Parallèlement, les entreprises technologiques s'établissent dans les localités qui possèdent la réputation d'être à l'avant-garde dans ce domaine.

De façon générale, la région montréalaise enregistre de bons indicateurs de performance technologique (voir [graphique no.3](#)). En ce qui concerne les industries mentionnées précédemment comme les technologies de l'information, les technologies du divertissement, l'aérospatiale, les sciences de la vie et les télécommunications, leur poids et leur réputation sont indéniables. Une forte proportion des emplois totaux de la région se retrouve dans les secteurs de haute technologie. Bien que sa performance au niveau du nombre de brevets déposés soit plus faible que la plupart des autres régions, des données récentes montrent un plus grand nombre de brevets par personne que la moyenne. Et l'impact s'en fait déjà sentir.



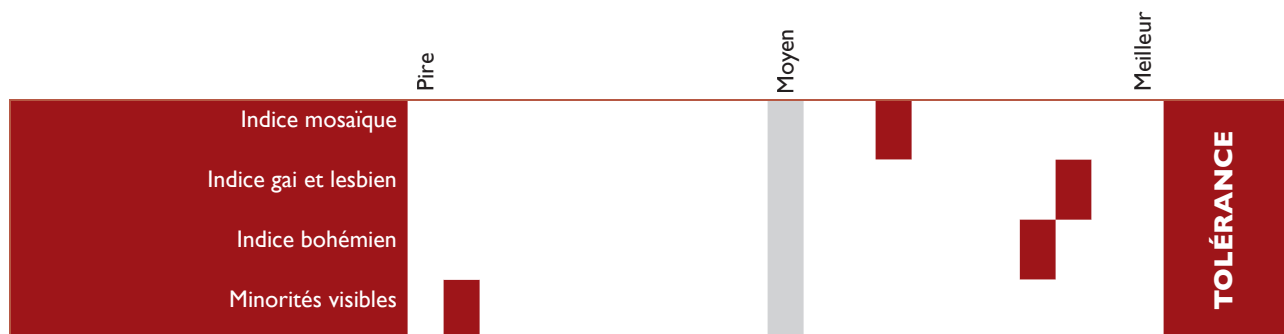
Graphique no.3 – Indicateurs de positionnement (Technologie) pour la région de Montréal (en comparaison avec les 25 grandes agglomérations urbaines canadiennes et américaines)

Pourquoi Montréal est-elle unique?

Montréal possède un riche passé historique qui lui a permis de bâtir une société exceptionnellement tolérante. Tous savent très bien le rôle que joue la diversité pour attirer et retenir des créateurs et des travailleurs de talent. Ces derniers préfèrent les milieux tolérants, ouverts aux nouvelles idées, accueillants et favorables à l'épanouissement des individus. Plus la diversité et la pluralité règnent dans une région, plus grandes sont les chances qu'elle attire des gens créatifs de tout acabit possédant des compétences et des idées variées. Un mélange hétéroclite de créateurs est propice à la création de différentes associations entre individus et groupes d'individus.

Il est dans l'intérêt de tous d'encourager la diversité puisque cela envoie un signal que des normes basées sur le mérite sont en vigueur sur le marché du travail : les employés sont reconnus et récompensés pour leur créativité et pour leur contribution à la valeur ajoutée de l'entreprise. De plus, le processus créatif se voit renforcé lorsque des gens possédant différentes expériences et différents points de vue travaillent ensemble. Les gens de talent qui composent le secteur créatif défient les tentatives de classification selon la race, l'ethnie, le sexe, l'orientation sexuelle et l'apparence physique. Ils sont hautement mobiles, en ce sens qu'ils ne sont pas tenus de rester à un seul endroit. Chez ces personnes, l'acquisition de multiples expériences de vie et de travail dans plusieurs coins du pays et du monde est hautement prisée. Leur patrie n'est peut-être pas celle où ils vivent et ce, même s'ils y sont nés! Lorsqu'elles soupèsent le pour et le contre de travailler pour une nouvelle entreprise et de s'établir dans une nouvelle communauté, l'engagement de cette dernière envers la diversité et le droit à l'égalité – particulièrement celui des personnes gaies et lesbiennes – est un signe que des « personnes non-conformistes sont les bienvenues ici. »

Bien que Montréal affiche une excellente note en ce qui concerne les mesures de tolérance (voir [graphique no.4](#)), son classement au sujet des minorités visibles n'est pas aussi impressionnant. La Loi canadienne sur l'équité en matière d'emploi définit les minorités visibles comme des « personnes, autres que les autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche. » Nous avons eu recours à cette définition pour comparer les villes canadiennes et américaines et avons découvert que ces dernières ont un meilleur bilan en la matière puisqu'elles comptent des populations noires et hispanophones plus considérables.

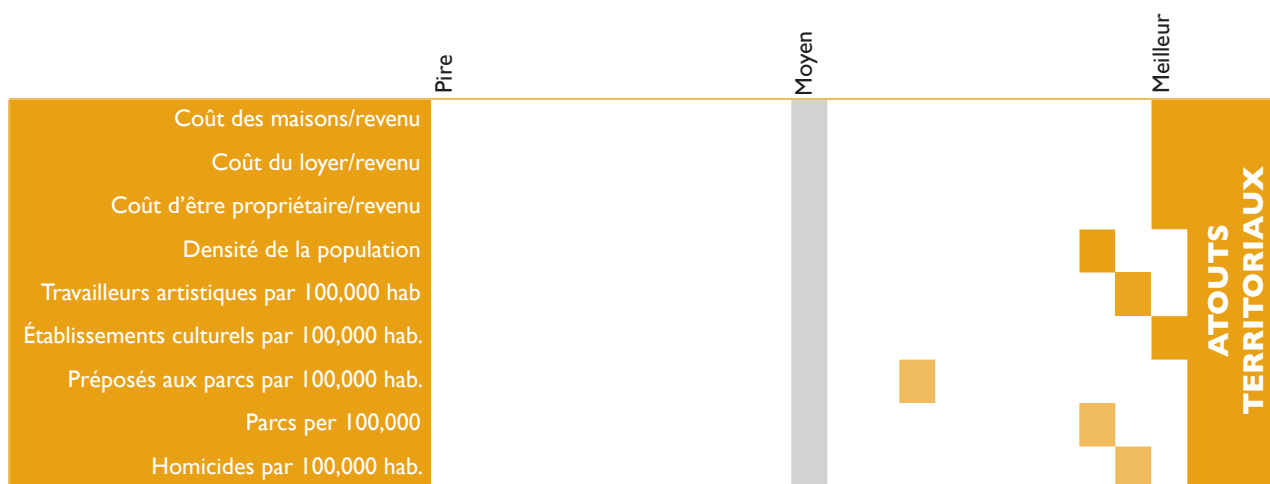


Graphique no.4 – Indicateurs de positionnement (Tolérance) pour la région de Montréal (en comparaison avec les 25 plus grandes agglomérations urbaines canadiennes et américaines)

Une notion de plus en plus répandue veut que la créativité des êtres humains, comme la créativité des entreprises et des villes d'ailleurs, puisse être nourrie, appuyée, stimulée et mise en valeur par une interaction soutenue avec une vie culturelle exaltante. Nous avons maintes et maintes fois noté l'importance de la contribution des arts et de la culture au développement de la créativité des individus et des villes. La créativité est notre atout naturel le plus précieux. (Montréal peut en fournir différents exemples, tel le Cirque du Soleil, mais il y en a plusieurs autres, moins connus.)

Les atouts territoriaux, qu'on associe souvent à la qualité de vie, comprennent les installations et les autres ressources mises à la disposition des individus et des organismes et susceptibles de les attirer et les retenir. Les géographies du secteur créatif, soit les centres d'attraction et de rétention de talent, sont en train de créer un nouvel échiquier mondial et de redéfinir les avantages concurrentiels des régions. La croissance économique régionale est tributaire des choix de localisation des détenteurs du capital créatif. Nos activités de recherche antérieures auprès de groupes cibles ont démontré que les créateurs désirent vivre dans une ville qui leur permette de jouir de leur mode de vie, qui dispose de charmes naturels et qui possède des infrastructures de qualité pour occuper leurs loisirs. Lorsqu'ils choisissent leur lieu de résidence, ces travailleurs recherchent l'équilibre entre la carrière et les possibilités de réussite économique, d'une part, et la qualité de vie, d'autre part. L'accès à des plans d'eau et à des loisirs aquatiques semblent également peser lourd dans la balance et la région montréalaise est fort bien nantie à ce niveau (voir [graphique no.5](#), ci-dessous).

De même, les travailleurs du secteur créatif préfèrent vivre dans des régions où ils peuvent facilement avoir accès à différentes activités de loisir en tout temps et à toute heure de la journée. En fait, ils préfèrent avoir un grand choix d'activités plutôt qu'un nombre limité d'événements à grand déploiement, lesquels sont associés au « grand art », à une culture d'élite ou à des joutes sportives. Ceci dit, ils ne sont pas uniquement intéressés par des villes avec des pistes cyclables, des murs à escalader ou des mesures de recyclage (bien que ce genre de choses ne puisse pas nuire). Les individus appartenant au secteur créatif reflètent la diaspora humaine et mènent leur vie chacun à leur façon. Pour réussir véritablement, une région doit trouver un moyen d'offrir quelque chose d'intéressant pour chacun d'entre eux et ainsi préconiser la diversité des installations et des types d'activités.



Graphique no.5 – Indicateurs de positionnement (Atouts territoriaux) pour la région de Montréal (en comparaison avec les 25 plus grandes agglomérations urbaines canadiennes et américaines)

Comparaisons internationales

Le **tableau no. 3** nous révèle le classement de Montréal par rapport à 12 autres régions métropolitaines à travers le monde en ce qui concerne le pourcentage de la main-d'œuvre faisant partie du secteur créatif. Ces villes internationales ont été choisies parce qu'elles présentaient, à bien des égards, des similarités avec Montréal au plan, par exemple, de la taille de leur population, de leur réputation et de leur importance au sein de leur pays respectif. Chacun de ces pays définit sa main-d'œuvre à sa façon, mais, en général, leur définition comprend ceux qui œuvrent dans le domaine de la finance, de l'éducation, de la santé, de la culture et des loisirs, et des services personnels. Montréal se situe donc en cinquième place devant des villes aussi créatives que Barcelone, Lyon et Sydney. L'économie créative se prête donc au jeu de la concurrence internationale, un jeu qui est ouvert à tous. La bataille que se livrent les villes pour attirer et retenir le talent a éclipsé l'importance du commerce des biens et services et la circulation des capitaux comme éléments de différenciation. Les leaders économiques seront, à l'avenir, les régions qui auront réussi le mieux à mobiliser les forces créatives de leur population et à s'adjoindre des talents aux quatre coins du monde.

Ville	Classement du secteur créatif
Stockholm	1
Auckland	2
Sapporo	3
Amsterdam	4
Montréal	5
Bruxelles	6
Copenhague	7
Sydney	8
Barcelone	9
Milan	10
Lyon	11
Lisbonne	12
Athènes	13

Tableau no.3 – Secteur créatif international

Bien que l'importance de la diversité industrielle sur le niveau d'innovation régionale ait été établie depuis longtemps, nous avons conclu que ce principe, pour être juste, doit inclure une définition beaucoup plus large de la diversité créative régionale. La convergence de plusieurs formes de créativité ouvre en effet la voie à l'innovation et ajoute une plus value à la région. Ces interactions peuvent être constituées au sein du monde de la culture, du design, de la technologie ou des affaires, mais également en mettant ces différents mondes en contact les uns avec les autres - ce qui est plus inattendu et qui a une portée bien plus considérable. Plus le secteur créatif a la chance de tisser des liens avec d'autres membres du même secteur, peu importe les industries ou les secteurs d'activités, plus les interactions spontanées et propices à l'innovation se manifestent. Cette proximité et interactivité ont indéniablement un impact positif sur l'activité économique régionale dans son ensemble.

La région montréalaise, avec sa nature à la fois bilingue et multiculturelle, occupe une place unique dans le contexte nord-américain. Bien qu'une force de convergence similaire puisse se produire dans d'autres villes, la région montréalaise bénéficie d'une interconnectivité culturelle unique. Les possibilités de convergences que l'on retrouve à Montréal sont à la fois riches et originales. Aucun thème dominant ne s'impose par lui-même pour décrire les points forts de la région. Ceux-ci sont plutôt le résultat d'un juste équilibre entre l'innovation et des savoir-faire technologiques variés, une main-d'œuvre à la fois compétente et créative et une société aussi ouverte que tolérante.

3e PARTIE | L'ASPECT QUALITATIF

Pourquoi les convergences montréalaises sont-elles si importantes pour les employeurs et pour les employés du secteur créatif?

La région montréalaise a une occasion en or pour rechercher et mettre en valeur non seulement les convergences possibles entre les arts et la technologie, mais également les convergences de bilinguisme et de multiculturalisme qui lui sont uniques et qui peuvent alimenter la croissance économique, l'innovation et la prospérité. La région montréalaise est, sur le plan industriel, la plus diversifiée au Canada, ce qui crée de plus grandes opportunités pour que des connexions surviennent entre industries. (Beckstead and Brown, 2003).

La convergence qui existe entre les entrepreneurs au sein du secteur culturel et ceux des industries de haute technologie est déterminante. Elle explique l'épisode de croissance de l'emploi qu'a récemment connue la région montréalaise. Les interactions entre ces secteurs d'activités ont entraîné la formation de niches multidisciplinaires encourageant le développement de nouvelles entreprises dans des domaines aussi variés que le divertissement technologique, la reconnaissance vocale, la génomique, les produits de pointe (aéronautique), les nouveaux matériaux et la nanotechnologie. L'innovation et la croissance tendent de plus en plus à provenir de la fréquentation et de la réunion de plusieurs disciplines différentes.

Ainsi, bien qu'il ait été démontré qu'une base industrielle diversifiée est propice à l'innovation, une approche plus large englobant une grande variété d'entreprises et d'organisations viendrait renforcer cette conclusion. Nous avons étudié les convergences possibles entre les éléments distinctifs culturels, créatifs, géographiques et linguistiques de Montréal afin de mettre en lumière la richesse de ces interconnexions encore sous-exploitées.

En particulier, les résultats d'études antérieures, nos propres recherches et les conclusions tirées des groupes de discussion ont mis en lumière trois domaines où le phénomène de convergence est important et constitue un terreau fertile à l'innovation. Le premier, comme nous en avons fait mention précédemment, est la connexion qui existe entre la communauté technologique (qui comprend les technologies traditionnelles et de pointe) et la communauté artistique. Le second est le résultat direct de la nature bilingue de Montréal. La prédominance des langues française et anglaise et la capacité qu'a une proportion majoritaire de la population de parler les deux langues offrent des conditions favorables à diverses innovations reliées à la richesse linguistique. Le troisième et dernier domaine où de nouvelles convergences peuvent survenir est en rapport à la géographie et à la dynamique culturelle de Montréal. Montréal est l'une des villes nord-américaines les plus proches d'Europe (par avion) tout en bénéficiant d'un accès direct avec les plus importants centres urbains du Nord-Est du continent. Cette proximité physique facilite la convergence entre nations, sous diverses formes et favorise l'échange d'idées et la dissémination d'innovations. Chacun de ces attributs de convergence est expliqué plus en détail ci-dessous.

Les convergences Art-Culture <---> Technologie

Pour plusieurs, l'impact positif de la technologie sur les arts est d'une évidence fondamentale. Nul besoin d'aller plus loin que le cinéma le plus proche pour être témoin de la façon dont les images générées par ordinateurs, et dont Softimage et Pixar ont été les pionniers, ont changé la cinématographie. En poussant et en étendant les frontières de l'imaginaire, des artistes utilisent de nouveaux matériaux et de nouveaux médias de diverses façons, dont plusieurs n'avaient même pas été envisagées par leurs inventeurs. Des artistes utilisent le microprocesseur et le fer à souder de la même manière que Van Gogh se servait de la peinture et des pinceaux. Mais si la technologie change les arts, les arts ont également un impact sur la technologie et stimulent l'innovation.

Des artistes, comme Michel Lemieux par exemple, travaillent directement avec des manufacturiers pour développer les nouveaux matériaux et les nouvelles techniques qui leur permettront de mener leurs projets artistiques à bon port. Et bien que l'artiste demeurera toujours le principal point de mire, le Cirque du Soleil pousse l'aventure technologique à l'extrême comme s'il s'agissait d'une entreprise de haute technologie avec son propre service de recherche et développement.

De manière plus subtile, les arts exercent indirectement un impact sur le monde des affaires à travers la mode, la décoration et le design. L'agencement des couleurs que l'on peut observer dans une galerie d'art au moment d'un vernissage peut se retrouver peu longtemps après sur un emballage d'un produit conçu par un dessinateur industriel. Le nouveau rythme d'un groupe techno peut se retrouver dans un jeu vidéo. Il arrive même souvent que l'artiste qui a fait ce vernissage soit également le dessinateur industriel qui a proposé le nouvel emballage et qu'un des musiciens du groupe s'occupe de la sonorisation du jeu vidéo. Voilà ce qu'on entend par le milieu créatif et voilà comment des convergences de ce genre peuvent être instigatrices de nombreuses innovations à travers la région.

À Montréal, c'est à chaque jour que nous pouvons constater l'impact de la technologie sur les arts et l'impact des arts sur la technologie et cela ne date pas d'hier.

Autre exemple : Ex-Centris et DigiScreen sont en train de développer une technologie pour distribuer des films numériques à haute définition dans les salles de cinéma, et cela à un prix abordable. Jusqu'à ce jour, cette conversion s'est avérée fort coûteuse et même les films tournés avec la technologie numérique sont encore distribués en utilisant la pellicule comme support. Or, un film numérique peut être projeté sur demande de façon quasi instantanée, réduisant ainsi les coûts de distribution et donnant aux cinéastes indépendants un accès sans précédent aux salles de cinéma. De même, D-Box travaille présentement, avec le compositeur Gary Mace de Los Angeles, à la création d'un siège robotisé à grande vitesse dans le cadre d'un projet de recherche sur les salles de cinéma pour donner une richesse de son et des sensations inégalées aux cinéphiles.

M2CI est une firme de design qui est engagée dans la réalisation de toute une gamme de projets internationaux, y compris la création de plusieurs expositions pour grand public. Sa stratégie est diamétralement opposée à celle du Cirque du Soleil en ce sens qu'elle fonctionne essentiellement comme un entrepreneur général qui accorde des contrats de sous-traitance pour effectuer pratiquement tout le travail. Cela l'amène à entrer en contact avec un grand éventail d'entreprises œuvrant non seulement dans le secteur du design, mais également dans le secteur industriel et celui de la technologie. Par exemple, elle a demandé à une boîte montréalaise de technologie de l'aider à élaborer un système de billetterie pour un musée de Singapour. Les billets ont été conçus comme des clés donnant accès à certaines salles du musée selon le prix d'entrée déboursé par le visiteur. En faisant de la sous-traitance, M2CI agit comme un pont entre le secteur du design et celui de la technologie et donne à ceux-ci accès à des contrats internationaux.

Montréal, souvent appelée la *ville des festivals*, fournit une plateforme sensationnelle pour des artistes de tout genre faisant du travail expérimental. Ses festivals, des plus variés, créent également des occasions exceptionnelles d'interaction entre tous les secteurs de la création puisqu'ils finissent tous par se retrouver, du moins temporairement, dans un seul lieu pour bâtir un projet commun. Les artistes ne sont pas les seuls à en ressortir gagnants; plusieurs organisations et la municipalité elle-même profitent de leur présence. Le Quartier international qui vient d'être complété est renommé pour son utilisation de grands espaces et son mobilier urbain. L'un de ceux qui l'a mis sur pied a déclaré : « Nous avons misé sur les personnes les plus talentueuses, c'est-à-dire des designers, qui sont aussi des artistes. »

Des entreprises créatives plus traditionnelles ont aussi pignon sur rue à Montréal. Peu d'entreprises à travers le monde ont réuni sous un même toit autant de designers industriels, soit plus d'une centaine, que Mega Bloks. Celle-ci crée et confectionne des jouets pour les marchés canadien, américain et européen.

Le Cirque du Soleil, sans doute le plus bel exemple de collaboration entre les arts et la technologie, ne se définit pas comme un cirque mais bien comme un fournisseur de contenu créatif. En fait, il emploie plus d'ingénieurs que d'artistes dans la région montréalaise et son département de recherche et développement est l'un des plus importants de la région. Dans son numéro de janvier/février 2004, le magazine *Business 2.0* rapportait que 40% des profits du Cirque sont réinvestis dans ses studios de création. Nous n'avons qu'à penser aux millions dépensés pour développer les technologies utilisées à Las Vegas dans les spectacles *O*, à l'hôtel Bellagio et *Ka*, à l'hôtel MGM Grand.

Le Cirque du Soleil concentre notamment ses efforts en recherche et développement dans la biomécanique et les truquages. Les idées peuvent jaillir d'un peu partout et provenir de n'importe qui. Toute sa production est faite sous son chapiteau, si l'on peut dire. Le seul élément qui fait l'objet de sous-traitance est la construction de la scène et des décors. Une fois que son département de R-D a développé, à environ 35%, une nouvelle technologie, elle transmet au directeur artistique du nouveau spectacle toutes les nouvelles idées qui peuvent possiblement en découler. Lorsque celui-ci décide qu'il veut utiliser un certain article, un montage particulier ou une technologie spéciale pour un spectacle, ce département se charge de le faire. Au Cirque, la technologie doit être au service des artistes qui demeureront toujours les grandes vedettes de ses spectacles.

La langue : les convergences français <---> anglais

Le *fait français* est une expression populaire utilisée dans la province pour décrire ce qui distingue le Québec des autres sociétés bilingues en Amérique du Nord. Plus de 98% de la population de la RMR de Montréal parlent le français ou l'anglais et au-dessus de 53% peuvent s'exprimer dans les deux langues. Plus de 44% des gens dont la langue maternelle est le français utilisent l'anglais « très souvent » ou « régulièrement » au travail, tandis que c'est le cas inverse pour 66% des gens dont la langue maternelle est l'anglais. Bien que la région soit majoritairement bilingue, un nombre non négligeable de gens ne parlent que le français (38%) ou l'anglais (7,5%). Plus de 81% de la population dont la langue première n'est ni le français ni l'anglais parlent également l'une de ces langues ou les deux. (Tous les chiffres proviennent du recensement 2001 de Statistique Canada). Bien que certains quartiers de Montréal soient unilingues, la plupart sont bilingues ou même trilingues. Cette mixité des langues offre des tas d'occasions de faire des convergences linguistiques qui peuvent se traduire par des innovations intéressantes.

Géographie : les convergences Montréal <---> É.U. et Europe

La région montréalaise possède un aéroport international d'envergure (Trudeau) qui permet d'atteindre Londres en 6 heures et demie, Paris en 7 heures, Berlin en 9 heures et Rome en 10 heures – soit juste au-dessous de la durée des vols en partance de la ville de New York pour les mêmes destinations. Montréal est donc plus proche du continent européen que n'importe quelle autre grande ville nord-américaine. Cette proximité relative ouvre la porte à de multiples convergences avec un grand nombre de villes européennes. Ces convergences, contrairement à celles qui ont été identifiées plus haut, s'étendent bien au-delà de la région. Bien que le point de mire de cette étude soit la valeur des convergences qui existent ou qui pourraient exister au sein de la région montréalaise, les informations que nous pouvons collecter sur la valeur potentielle de ces convergences extérieures peuvent être fort utiles à des fins comparatives.

Montréal se situe à l'intérieur d'un rayon de 1,200 kilomètres (700 milles) de 112 des 321 grandes régions urbaines du Canada et des États-Unis. Bien que cela ne représente que 35% des régions urbaines, celles-ci comptent pour près de 45% de la population totale des deux pays et plus de 42% de toute la population métropolitaine américaine – soit 100 millions d'habitants répartis dans 81 MSA. Montréal est plus proche des États-Unis par voie terrestre que Toronto – à seulement 120 kilomètres (70 milles) de la frontière. Là encore, la région montréalaise a l'occasion d'établir des convergences extérieures, cette fois avec les États-Unis.

Montréal est également à équidistance entre l'Europe et la côte ouest du continent nord-américain et a facilement accès aux principaux centres urbains canadiens et américains. Comme le disait une personne que nous avons interviewée : « Le matin, je peux parler avec Londres et, après le déjeuner, à Los Angeles et durant cette même période de six heures, je peux prendre l'avion et atterrir à Londres ou à Los Angeles. » Étant donné qu'elle est la seule grande région métropolitaine canadienne ou américaine qui soit bilingue, et même quelque peu polyglotte, la région montréalaise est bien placée pour profiter des impacts novateurs des convergences linguistiques et culturelles. Comme le dit si bien Montréal International : « Montréal a développé une culture vivante résolument contemporaine et ouverte sur le monde, une culture au carrefour des tendances européennes et américaines. »

Les entrevues que nous avons réalisées ont révélé que, si les convergences géographiques et linguistiques sont absolument indispensables pour saisir parfaitement la nature internationale de Montréal, elles ne sont pas les seules. Les convergences culturelles entre à la fois l'Europe et les États-Unis sont encore plus importantes. Une personne nous a fait remarquer que « Montréal possède une culture qui est à la fois européenne et nord-américaine. Nous prenons la même attitude décontractée que les Français ou les Italiens tout en étant aussi structuré que les Anglais ou les Allemands. Il s'agit là d'une combinaison gagnante avec les Américains. » Un cadre dans une entreprise de développement de logiciels a renchéri : « Nous développons des produits que nous pouvons vendre autant aux États-Unis qu'en Europe puisque nous connaissons bien ces deux marchés. » Montréal n'est pas seulement bilingue, elle est biculturelle et même multiculturelle. La même chose ne peut être dite du Québec en entier, Montréal demeurant la seule grande ville de la province. La région montréalaise compte pour 47.4% de la population totale de la province et 73.8% de sa population anglophone (Statistique Canada, 2001). Elle est donc dans une position privilégiée pour bénéficier de ces convergences culturelles.

Le rôle du Montréal *underground* dans le processus créatif

Un milieu créatif aussi omniprésent que celui de Montréal génère le type d'interactions qui en font un lieu incontournable pour faire des affaires, en permettant notamment à différents mondes d'entrer en contact les uns avec les autres et d'ainsi faire des innovations qui peuvent toucher soit une seule entreprise, soit une série d'entreprises dans la région. Le Montréal *underground* contribue à catalyser ces convergences tout en réussissant à attirer de nouveaux talents. Cependant, plusieurs employeurs, particulièrement ceux qui ne sont pas établis dans la région, ne saisissent pas bien en quoi l'*underground* consiste et ce qu'il peut véritablement apporter à leurs entreprises.

Discreet, un chef de file dans la conception et la création de contenu numérique pour l'industrie du divertissement, en connaît la valeur. Pour développer ses logiciels, elle cultive un environnement de travail qui affectionne une approche du bas vers le haut, notamment en organisant des stages pour étudiants avec des universités et des collèges et en recrutant des employés potentiels parmi les membres de la scène artistique locale *underground*, comme ceux qui travaillent dans les clubs de nuits. Cette scène contribue donc à la fois à trouver et à retenir des créateurs pour qui la demande est toujours très forte.

Diesel, une firme de communication-marketing, va jusqu'à offrir à ses employés des allocations pouvant atteindre 50,000\$ afin qu'ils développent des projets créateurs et artistiques après les heures de bureaux. C'est elle qui permet à ces projets de voir le jour, mais ce sont les individus qui en profitent.

C'est donc par l'intermédiaire d'un canal de communication et de diffusion qui fonctionne largement de bouche à oreille et qui se répand un peu comme un virus, que les artistes et les designers *underground* réussissent à se faire un nom. Ce canal permet, à ceux qui sont technologues de jour et artistes de nuit, de jouer ou de diffuser leurs œuvres à faible coût. Il crée des convergences tout en faisant de Montréal une ville pleine de chaleur et de magnétisme.

Des 33 entrevues que nous avons menées pour réaliser ce projet, 22 ont été réalisées avec des individus venant du monde corporatif. La taille de leur firme variait de 3 à au-dessus de 6,000 employés, la moyenne étant de 555 et la médiane de 83. Ils ont tous estimé, sans exception, qu'environ 49% de leurs employés – un nombre incroyablement élevé – avaient soit un deuxième emploi à temps partiel, soit un hobby ou une passion reliés aux arts, au design ou à la culture. Certes, des entreprises créatives étaient incluses dans l'échantillon, mais celui-ci comprenait également les joueurs importants de l'aérospatiale dans la région (Bombardier, Pratt & Whitney), des consultants, des entreprises en technologie de l'information et en design, ainsi que d'autres types d'entreprises.

S'il est important pour les employés d'avoir l'occasion d'établir des contacts et des collaborations au-delà de leur employeur immédiat, il est tout aussi important pour l'employeur de puiser dans les énergies créatives de ses employés et d'opérer dans une région avec un milieu créatif bien portant et stimulant afin de permettre aux deux de se produire. Il arrivera parfois qu'une firme perde un employé parce que son autre occupation est devenue tellement accaparante et lucrative qu'il n'a plus besoin de travailler. Mais au lieu que cela soit perçu comme un épisode négatif, plusieurs employeurs ont dit se servir de telles histoires, qui sont en fait une marque de réussite pour l'employé, pour recruter de nouveaux talents.

En résumé

Thématiques et messages clés :

- La force que procure les atouts du secteur super créatif montréalais (dans son ensemble)
- Les convergences qu'offre Montréal (notamment culturelles)
- Le potentiel créatif (talent)
- L'authenticité et la singularité (culture, tolérance et atouts territoriaux)

La créativité humaine est devenue le moteur de la croissance économique et sociale. Montréal jouit d'une économie créative supérieure. Ses créateurs travaillent étroitement de concert les uns avec les autres, entre autres en raison de la forte densité de sa population et de l'importante diversité sociale et industrielle qu'on y trouve.

L'économie montréalaise est très diversifiée pour une ville de sa taille et la distribution de la richesse y est moins inégale que dans la plupart des villes nord-américaines. En ce sens, nous avons remarqué que son économie était relativement robuste et que même si elle n'enregistre pas les mêmes niveaux de performance économique que d'autres régions métropolitaines en Amérique du Nord, elle dispose d'un potentiel de croissance durable et d'un impressionnant bassin de créateurs et de travailleurs de talent.

Bien qu'elle puisse être fière de compter sur une mosaïque citoyenne et culturelle fort variée et que cela comporte de grands avantages, Montréal bénéficie encore plus des interactions qu'offre cette dynamique. Loin d'être un tout composé de pièces isolées les unes des autres, Montréal nous présente une fresque multiculturelle qui vaut beaucoup plus que la somme des éléments qui la composent. Aucun thème dominant ne s'impose par lui-même pour décrire les points forts de la région. Ceux-ci sont plutôt le résultat d'un juste équilibre entre l'innovation et des savoir-faire technologiques variés, une main-d'œuvre à la fois compétente et créative et une société aussi ouverte que tolérante.

Références

La majeure partie de cette synthèse est basée sur les données et les constatations tirées du travail de recherche rédigé par Kevin Stolarick, Ph.D. et Richard Florida, Ph.D. et intitulé “*Creativity and Connectivity: Understanding the Positive Effects of Connections*” (traduction libre : Créativité et convergence : comprendre les effets positifs d’établir des connexions). Ce document est en cours de rédaction et sera soumis à des publications scientifiques américaines.

Des information additionnelles ont été fournies par Montréal International (www.montrealinternational.com).

Remerciements

Cette étude a été rendue possible grâce au généreux appui de Culture Montréal et de ses huit partenaires:

le ministère des Affaires municipales, du Sport et du Loisir du Québec

le ministère de la Culture et des Communications du Québec

Développement économique Canada

le ministère du Patrimoine canadien

la Ville de Montréal

la Communauté métropolitaine de Montréal

Montréal International et

Tourisme Montréal.

Le projet a aussi bénéficié d’un appui de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain.

Les auteurs veulent remercier chaleureusement l’ensemble des participants de la grande région de Montréal qui ont collaboré à l’étude, soit au cours de groupes de discussion ou lors d’entrevues individuelles.

Des remerciements additionnels paraîtront dans la version finale de l’article académique actuellement en cours de rédaction.